

**Rabinovitch au pays des Soviets.
Histoires drôles politiques et représentation des Juifs soviétiques**

Parmi les *anekdoty* soviétiques des années 1960-1980, ces histoires drôles politiques qui circulent de bouche à oreille et critiquent l'URSS et ses dirigeants, un grand nombre met en scène le personnage de Rabinovitch. C'est lui qui souligne les problèmes de la société soviétique et se charge de dénoncer les mensonges de la propagande :

- *Rabinovitch, vous lisez les journaux ?*
- *Bien sûr. Sinon comment est-ce que je saurais que nous avons une vie heureuse ?*

Il se fait également le porte-parole de l'attitude des Soviétiques envers le pouvoir politique :

- *Rabinovitch, quelle est votre relation au pouvoir soviétique ?*
- *Un peu comme avec ma femme : je l'aime un peu, je la crains un peu, je la trompe un peu, j'en aimerais un peu une autre. Et en gros - je m'y suis habitué.*

Ou envers le parti :

- Le secrétaire du bureau du Parti demande à Rabinovitch pourquoi il n'est pas venu à la dernière réunion du parti :*
- *Si j'avais su que c'était la dernière....*

Les blagues où Rabinovitch apparaît ne sont pas, par le message dont elles sont porteuses ou l'opinion qu'elles expriment, différentes des autres histoires drôles politiques qui circulaient en URSS¹. Comment expliquer alors cette omniprésence du personnage de Rabinovitch, dont le patronyme formé sur le mot *rabbin* désigne clairement un Juif² ?

Les histoires drôles politiques soviétiques : des blagues juives ?

L'existence du personnage de Rabinovitch n'est-elle pas due simplement au fait qu'une majorité des histoires drôles politiques soviétiques seraient des blagues juives ? Creuser cette hypothèse suppose de définir ce qu'on entend par « blague juive », et de distinguer l'origine historique de la blague, son locuteur, et la personne qui est mise en scène.

¹ Les histoires drôles citées ici ont été soit recueillies lors de plusieurs séjours d'études en ex-URSS (Moscou, Minsk, Kiev, de 1994 à 2002), soit tirées des ouvrages suivants : M.I KLÛKINA-VITÛK, *Sovetskij anekdot. Kniga dlâ vzroslogo čitatelâ* (L'anecdote soviétique. Livre pour lecteur adulte), Russkaâ ènciklopediâ, Moscou, 1992, 96 p ; Ūrij NIKULIN, *Anekdoty ot Nikulina* (Les histoires drôles de Nikoulin), Moscou, Binom-Gudvin-3, 1997, 412 p ; Josif RASKIN, *Enciklopediâ huliganstvuuščego ortodoksa* (Encyclopédie d'un vandale orthodoxe), Moscou, Stook, 1999, 490 p ; *Sovietskij političeskij anekdot*, Sl, sd (1993) ; Leonid Naumovič STOLOVIČ, *Evrei šutât. Evrejskie anekdoty, ostroty i aforizmy o evreâh* (Les Juifs blagent. Blagues juives, mots d'esprits et aphorismes sur les Juifs), Saint-Petersbourg, 3^{ème} ed°, 1999

² Ce texte visant à analyser, au travers des histoires drôles, les représentations sur les Juifs qui prévalaient en URSS, c'est la définition soviétique des Juifs comme d'une nationalité qui a été adoptée. La définition officielle (citoyens soviétiques de nationalité juive) coïncide en effet avec les représentations populaires pour distinguer les Juifs des Russes et des dizaines d'autres nationalités de l'URSS. Cependant, comme n'importe quel groupe, les Juifs soviétiques se trouvent au croisement de plusieurs identités. On évoquera ainsi dans le texte l'idée d'une culture juive et de blagues juives, considérant les Juifs d'URSS comme les héritiers d'une culture plus ancienne et plus large, commune au minimum à tous les Juifs d'Europe.

Les Juifs soviétiques, principaux colporteurs d'anekdoty ?

Nombreux sont ceux qui pensent que les Juifs étaient, en URSS, les principaux colporteurs d'histoires drôles. Les Juifs seraient dotés d'un sens de l'humour particulier, comme en témoigne le fait que de nombreux satiristes soviétiques (Arkadi Raïkin, Mikhaïl Jvanetski, Ilia Ilf) étaient d'origine juive, et souvent natifs d'Odessa. C'est son origine juive qui expliquerait que Karl Radek, secrétaire du Comité exécutif du Komintern, ait joué dans les années 1920-1930 le rôle d'amuseur, avant que Staline ne le fasse fusiller en 1937. On lui attribue en tout cas la paternité de nombreuses histoires drôles, et il est mis en scène dans des blagues comme celle-ci :

On a rapporté à Staline que Radek racontait des histoires drôles sur lui. Staline convoque Radek et lui demande :

- Tu n'as pas honte de raconter des histoires drôles sur moi ? Moi, qui éclaire le chemin vers le communisme ?

- Cette histoire drôle ce n'est pas moi qui l'ai inventée, rétorque Radek.

Des justifications sociologiques sont également apportées à cette idée selon laquelle les histoires drôles étaient surtout racontées par des Juifs. Ceux-ci seraient sur-représentés parmi l'intelligentsia urbaine et la dissidence ; or, les histoires drôles sont un phénomène urbain, un jeu de l'esprit auquel s'adonnent volontiers membres de l'intelligentsia et dissidents. Les tenants de cette théorie expliquent aussi que si l'on entend beaucoup moins d'histoires drôles politiques dans les années 1990, c'est en raison de l'émigration juive massive vers Israël après 1989.

Ces théories, et en premier lieu les explications sociologiques, sont cependant sujettes à caution. Non seulement parce que les chiffres sur le pourcentage de Juifs parmi la population urbaine, l'intelligentsia ou la dissidence sont à manier avec précaution, mais aussi parce que les histoires drôles critiquant les dirigeants ou les défauts du système n'étaient pas diffusées uniquement parmi l'intelligentsia urbaine. Les *anekdoty* politiques circulaient dans toutes les couches sociales, elles étaient racontées par toutes les nationalités. Etant donné que les Russes représentaient la majorité de la population soviétique, on peut affirmer que les plus grands colporteurs d'histoires drôles étaient les Russes.

Le fait de raconter des histoires drôles correspond-elle à une forme de sociabilité plus répandue chez les Juifs ? Ceux qui ont passé des soirées aux quatre coins de l'ex-URSS, à écouter des histoires drôles racontées par des personnes d'origine sociale et nationale diverse, en douteront.

Disons enfin qu'aucune sociologie des rieurs n'a jamais été menée, qui permettrait de dépasser des affirmations comme « parmi mes amis c'est toujours untel, un Juif, qui racontait des histoires drôles ». Une véritable sociologie des rieurs soviétiques supposerait de faire des découpages sociaux pertinents, en fonction de différentes variables : âge, sexe, éducation, lieu de travail, lieu de résidence, appartenance ou non au parti ou au komsomol, et ne pourrait se limiter à l'appartenance nationale. Tâche titanesque et sans doute irréalisable *a posteriori*.

A défaut d'approche sociologique, il est possible en revanche d'adopter une approche historique et comparative. Le phénomène des histoires drôles présente en effet deux particularités universelles. Tout d'abord, il est quasiment impossible de retrouver « l'auteur » ou « l'inventeur » d'une histoire drôle : en revanche, on observe que les histoires s'alimentent d'histoires drôles plus anciennes, adaptées à chaque nouveau contexte. Ainsi si les histoires drôles politiques soviétiques mettent en scène le Juif Rabinovitch, c'est peut-être parce qu'elles prennent leur source dans des blagues juives plus anciennes ?

D'autre part, il est frappant de retrouver les mêmes histoires, construites sur le même modèle, avec la même chute, dans de nombreux pays¹. Le phénomène est le même pour les contes et légendes, dont les sujets et les structures se retrouvent dans des pays très éloignés ; une des hypothèses explicatives avancées est celle d'un « répertoire commun d'histoires », qui se serait diffusé dans le monde entier, s'adaptant aux différentes situations. Dans le cas des histoires drôles, on peut se demander si les blagues juives, racontées et diffusées dans divers pays du monde par la diaspora, n'auraient pas pu jouer ce rôle de « répertoire commun ».

D'anciennes blagues juives réactualisées ?

Pour Gregor Benton, spécialiste de l'humour politique, il existe « une influence tellement fondamentale dans l'humour politique soviétique qu'elle est immédiatement identifiable : l'histoire drôle juive. »². En effet, de nombreux parallèles peuvent être tracés entre l'humour populaire d'Union Soviétique et les blagues juives traditionnelles.

Certaines histoires du bloc soviétique racontées dans les années 1950-1960 seraient des adaptations d'histoires juives qui circulaient auparavant dans les pays d'Europe. G. Benton estime par exemple que la petite annonce fictive dans un journal de Budapest en 1956, au moment où la Hongrie essaie d'échapper au joug de l'URSS, « *échange un haut niveau d'entraînement idéologique contre une localisation géographiquement favorable* », est une adaptation de la blague juive originale : « *échange plusieurs centaines d'années d'histoire contre un peu de géographie* ». L'universalité des discriminations envers les Juifs expliquerait que l'on retrouve ce schéma dans une blague en Allemagne nazie :

*Petite annonce en 1933 : « Echange une peinture de Van Dyck contre une grand-mère aryenne ».*³

comme dans la blague soviétique:

Annonce : « Echange une nationalité contre deux condamnations. Accepte les peines longues ».

Les parallèles entre blagues juives, blagues racontées en Allemagne nazie et blagues soviétiques sont en effet nombreux. Ainsi l'*anedkot* soviétique :

Rabinovitch est avec sa femme dans un wagon de troisième classe. Il soupire profondément. Sa femme lui reproche immédiatement : Combien de fois est-ce que je t'ai demandé de ne pas parler de politique en public ?!

existait-elle sous une forme légèrement différente en Allemagne nazie :

*Cinq citoyens du Reich sont assis dans la salle d'attente d'une gare. L'un soupire, l'autre tient sa tête dans ses mains, le troisième grogne, le quatrième laisse les larmes lui couler sur le visage. Le cinquième dit : « Attention, Messieurs, il n'est pas sage de discuter de politique en public ».*⁴

Il est possible que des contextes semblables (absence de libertés, répressions politiques) aient provoqué l'émergence d'histoires drôles semblables⁵. Cependant, l'origine juive de ces

¹ C'est particulièrement le cas des histoires drôles sur les minorités « imbéciles », du type « *combien faut-il de "représentant de la minorité imbécile" pour changer une ampoule ? – 4, un monté sur la table qui tient l'ampoule, et trois qui font tourner la table* », racontée en Russie sur les Tchouktsches, aux Etats-Unis sur les Polonais, au Brésil sur les Portugais, etc.

² Gregor BENTON, "The Origins of the Political Joke" in Chris POWELL, George E.C. PATON, *Humour in Society*, N.Y., St Martin's Press, 1988, p 42

³ F.K. HILLENBRAND, *Underground Humour in Nazi Germany, 1933-1945*, Londres, Routledge, 1995, p 74

⁴ Gregor BENTON, op. cit. p 35

⁵ On peut tracer effectivement de très nombreux parallèles entre les blagues soviétiques et les blagues nazies qui évoquent les élections truquées, la propagande, l'omniprésence de la police politique, etc...

deux blagues est suggérée par cette idée de la communication par simple soupir¹ (cf. infra) et par une structure que l'on retrouve dans des versions non politiques, comme cette blague extraite d'un recueil français de blagues juives :

Trois mères sont assises sur un banc non loin de la rue des Rosiers. L'une fait "Oï !!!", la seconde "Aï aï aï !!!" et la troisième prononce d'un ton de reproche : "On avait bien dit qu'on ne parlerait pas des enfants aujourd'hui!"²

Autre indice que les histoires drôles soviétiques s'inspirent de blagues juives, selon G. Benton : les blagues du XIX^{ème} siècle se moquaient des Juifs convertis au christianisme et les mettaient dans des situations où ils laissaient transparaître involontairement leur fidélité au judaïsme et le caractère incomplet de leur conversion. Le comique soviétique foisonne aussi de blagues où une personne nouvellement convertie au communisme dévoile par mégarde le caractère intéressé de sa conversion et révèle ce à quoi elle est réellement attachée :

Sur la place Rouge, un étranger demande à Rabinovitch pourquoi une si longue queue s'étend devant le grand magasin GOUM. Rabinovitch répond que les gens font la queue pour souscrire à un emprunt d'Etat. Le président du Conseil des Commissaires du peuple Molotov fait appeler Rabinovitch :

- Camarade Rabinovitch, je vous remercie au nom du gouvernement et du peuple soviétique pour la réponse que vous avez faite. Comment avez vous trouvé une telle répartie ?

- C'est que je suis patriote, j'ai répondu en patriote.

- Dites-moi ce que vous aimeriez comme récompense ? Vous recevrez tout ce que vous voudrez.

- Donnez-moi un visa pour les Etats-Unis.

D'autre part, un des thèmes traditionnels de l'humour juif portait sur les rabbins et le raisonnement talmudique. Or, il est possible de retrouver une parodie de ces raisonnements dans les histoires drôles soviétiques sur la dialectique. Ainsi dans une blague juive célèbre :

Deux hommes sortent d'une cheminée, l'un est propre, l'autre sale. Le rabbin démontre successivement que celui qui va se laver est :

- celui qui est propre, car il voit que l'autre est sale et se dit qu'il est sale aussi

- tous les deux : car celui qui est propre voit celui qui est sale et pense que lui aussi est sale, donc il va se laver, celui qui est sale voit celui qui est propre se laver donc il va se laver aussi

- aucun des deux, car celui qui est sale voit celui qui est propre et pense qu'il est propre donc il ne se lave pas. Celui qui est propre voit que celui qui est sale ne se lave pas. Donc il ne se lave pas non plus.

.... pour finir par démontrer que c'est une question stupide, puisqu'il est impossible que deux personnes qui sortent d'une même cheminée puissent être l'un sale et l'autre propre.³

Une version soviétique de cette histoire, parodiant non plus l'enseignement des rabbins mais celui des universités soviétiques, met en scène le héros de la guerre civile Vassili Ivanovitch Tchapaev et son aide de camp Petia :

Petia revient de l'université, où il a suivi des cours de qualification professionnelle. Tchapaev, qui lui n'a jamais été à l'université, lui demande avec envie :

- Alors, Petia, raconte-moi ce que tu as appris là-bas.

¹ Cf par exemple la blague suivante : *Deux Juifs passent à côté de la Loubianka, siège du KGB. L'un d'eux soupire profondément. " Ah", lui dit l'autre, "et c'est à moi que tu dis ça !"*

² M.A OUAKNIN, D. ROTNEMER, *La Bible de l'humour juif*, Paris, Ramsay, 1995 Tome 1,

³ M.A OUAKNIN, D. ROTNEMER, *op. cit* p 80

- *J'ai appris trois sciences, Vassili Ivanovitch : la logique, la psychologie et la dialectique.*
- *Eh bien, vérifions ce que tu as retenu.*
- *Bon Vassili Ivanovitch, par exemple on prend deux hommes, un propre et un sale. A ton avis, lequel des deux ira se laver le premier ?*
- *Ben évidemment celui qui est sale ; et après seulement celui qui est propre.*
- *C'est juste, Vassili Ivanovitch, c'est de la logique. Mais maintenant, voyons les choses sous un autre angle. Pourquoi est-ce que le propre est propre ? Parce qu'il se lave tout le temps. Alors que le sale ne se lave pas. Qui donc va aller se laver le premier ?*
- *Alors dans ces cas là... celui qui est propre.*
- *C'est juste, celui qui est propre. Ca, Vassili Ivanovitch, c'est de la psychologie.*
- *Ecoute, Petia, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Et pourquoi est-ce que le propre irait se laver, s'il est déjà propre ?*
- *Ah, ça, Vassili Ivanovitch, c'est de la dialectique.*

Il semblerait enfin que le rabbin ait été un personnage des histoires drôles dans les premiers temps de l'URSS, avant de disparaître progressivement. Ainsi cette devinette trouvée dans un recueil des années 1970 :

- *Est-ce qu'on peut construire le socialisme dans un seul pays ?*
- *Oui, mais alors il faudra aller vivre dans un autre pays.*

était encore racontée dans les années 1950 de la manière suivante :

Staline et Trotski se disputent pour savoir si on peut construire le socialisme dans un seul pays, ils ont demandé au rabbin qui a répondu : « j'ai trouvé dans le Livre saint une indication selon laquelle on peut construire le socialisme dans un seul pays, et dans ce livre il est indiqué qu'alors il ne sera pas possible d'y vivre »¹

Cette disparition du personnage du rabbin dans les blagues est sans doute parallèle à la disparition des rabbins eux-mêmes en URSS, ou en tout cas de leur fonction sociale. On en retrouve néanmoins la trace dans certaines histoires. Ainsi cette devinette, dite de la « radio arménienne » : - *Est-ce qu'il va y avoir la guerre ? - Non, mais il y aura une telle bataille pour la paix qu'il ne restera plus deux pierres l'une sur l'autre* existe aussi dans une autre version, selon laquelle « *un Juif va chez le rabbin et lui demande s'il y aura la guerre...* »².

On pourrait ainsi faire l'hypothèse que le personnage du rabbin s'est progressivement transformé en « Rabinovitch », tous les deux maniant les formulations à double sens pour éclairer une situation ou mettre leur interlocuteurs face à leurs contradictions. Si une étude systématique de la transformation des blagues soviétiques, des années 1920 aux années 1980, n'a pas été menée, il reste néanmoins qu'on peut retrouver, dans certaines histoires sur Rabinovitch, le rabbin qui était à l'origine des blagues. Ainsi cette blague située dans un contexte traditionnel :

Chmouel étant au chômage depuis plusieurs mois demande au rabbin un petit travail ; le rabbin lui propose de garder la porte du ghetto en attendant l'arrivée du Messie, pour prévenir tout le monde.

- *Mais, Rabbi, je ne vais pas gagner d'argent en faisant ça*
- *Peut-être, Chmouel, mais c'est un boulot stable.*³

¹ Cité in cité dans A. N ÂKOVLEV (dir), 58¹⁰. *Nadzornye proizvodstva Prokuratury SSSR po delam ob antisovetskoy agitatsii i propagandy*. (58-10. Actes de contrôle de la procureure de l'URSS pour les affaires d'agitation et de propagande antisoviétique.), Moscou, Meždunarodnyj fond « Demokratii », 1999 (voir le dossier de Borisov, 18 06 53)

² Cité par Vladimir BOUKOVSKI, ... *et le vent reprend ses tours. Ma vie de dissident*, Paris, Robert Laffont, 1978

³ M-A OUAKNIN, D ROTNEMER, *La bible de l'humour juif*, Tome 1, p 43

s'est transformée, pour les Soviétiques qui ne croient plus que le communisme soit possible un jour, en :

Rabinovitch travaille au Kremlin. Assis sur une des tours, il est chargé de regarder au loin pour signaler à temps l'arrivée du communisme. Les Américains essaient de le recruter, pour qu'il se tienne sur l'Empire State Building et les prévienne de l'arrivée de la crise économique. Mais Rabinovitch refuse : il ne faut un travail permanent, explique-t-il.

Blagues juives, blagues sur les Juifs ?

Ainsi, les *anekdoty* politiques soviétiques puiseraient-elles dans l'humour juif. Reste cependant à définir ce qu'on entend par des « blagues juives » : toutes les histoires drôles qui mettent en scène des Juifs méritent-elles ce qualificatif ?

Dans son essai sur le mot d'esprit, Freud distingue les « histoires juives » des « histoires de Juifs » en prenant comme critère tant l'origine de la personne qui la raconte que le contenu même de la blague. Les « histoires juives » sont pour lui des « mots d'esprit... qui ont été faits par des Juifs eux-mêmes, tandis que les « histoires de Juifs » dont l'origine est différente ne s'élèvent presque jamais au dessus du niveau de la bouffonnerie comique ou de la dérision brutale »¹. Toutes les histoires mettant en scène des Juifs ne seraient donc pas des histoires juives, et celles-ci seraient reconnaissables au sens qu'elles véhiculent.

Effectivement, les blagues racontées au sein d'une communauté ont un certain nombre de fonctions et de caractéristiques qui les distinguent des blagues racontées par des personnes extérieures. Elles constituent pour les membres de la communauté un moyen d'affirmer son existence, surtout lorsque celle-ci est persécutée ou menacée :

Il y avait les pharaons et les Juifs, les pharaons sont morts, les Juifs sont restés. Il y avait les inquisiteurs et les Juifs. Les inquisiteurs sont morts, et les Juifs sont restés.

- *Et qu'est-ce que tu veux dire par là ?*

- *Rien. Les Juifs sont arrivés en finale.*

Les histoires juives contribuent également à dénoncer les persécutions et à montrer l'absurdité des préjugés nationaux. Dans le cas de l'URSS, les discriminations sont évoquées dans de très nombreuses histoires, qui dénoncent les difficultés à entrer à l'université ou au parti, et soulignent l'antisémitisme latent chez les officiels soviétiques :

Dans un institut de recherche, le nouveau directeur est un grand libéral. Il visite un laboratoire en toute simplicité, et serre la main aux employés. Ceux-ci se présentent :

- *Ivanov*

- *Enchanté*

- *Petrov*

- *Enchanté*

- *Rabinovitch*

- *Bon, c'est rien, c'est rien, lui tape sur l'épaule le directeur.*

On peut penser que ces histoires sont plutôt racontées par des Juifs ou par des personnes sensibles à la question de l'antisémitisme. Une majorité de la population soviétique peut ignorer ces discriminations ou les minimiser, que ce soit par méconnaissance ou parce que l'idée que le système soviétique avantage les Juifs (*cf infra*) est bien trop ancrée :

¹ Sigmund FREUD, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* (1905), traduction française D. Messier, Paris, Gallimard, 1988, p 260

C'est l'hiver, il gèle à pierre fendre. Une longue queue pour le lait s'étend devant un magasin. Le directeur du magasin sort et dit :

- Le lait ne suffira pas pour tout le monde. Que les Juifs rentrent chez eux.

Au bout d'un moment il ressort :

- De toute façon il n'y aura pas assez de lait. Que les sans-parti s'en aillent.

Passé encore un moment, et il ressort s'adresser aux communistes qui restent :

- Camarades, à vous seuls, aux citoyens les plus conscients, je peux vous le dire : il n'y aura pas de lait aujourd'hui

Parmi les communistes s'élève un grondement sourd :

- Ah, ces youpins. Cela fait déjà plus d'une heure qu'ils sont bien au chaud chez eux.

La sourde jalousie envers les Juifs est également due à la question de l'émigration¹. Là encore, ces histoires ne sont peut être pas racontées que par des Juifs, dans la mesure où une grande partie de la population soviétique ne demanderait pas mieux que de partir également vers Israël et le capitalisme, imaginé comme une vie d'abondance et de bien-être :

Une délégation étrangère est attendue en visite dans une institution d'où tous les Juifs ont été chassés depuis longtemps. Par peur des « calomnies » à l'Ouest sur l'antisémitisme qui règne en URSS, le Russe Ivanov a été rebaptisé « Rabinovitch ».

La délégation est dans le cabinet du directeur. Evidemment, la première question posée est « est-ce que votre institut emploie des Juifs ? ». Triomphant, le directeur appuie sur le bouton de son interphone :

- Appelez « Rabinovitch »... Comment ça, il est parti ?!

Mais on peut supposer que les histoires racontées parmi les Juifs insistent sur d'autres thèmes, comme le caractère obsessionnel du départ pour une grande partie des Juifs, et les obstacles à l'émigration mis par le gouvernement soviétique :

Un mari juif et sa femme russe déposent leurs dossiers pour partir en Israël. On accorde un visa de départ à la femme, mais pas à lui. A cause du point N°5.

Le « point n°5 », point indiquant la nationalité dans le passeport soviétique est devenu un synonyme de « nationalité juive », et donc de discrimination... même à l'émigration pour Israël, selon les absurdités de la bureaucratie soviétique. Antisémitisme et volonté d'émigration sont en définitive liés, comme le suggère cette histoire :

- Rabinovitch, vous voulez partir en Israël. Pour quelle raison ? On vous paye mal ?

- Non, je suis bien payé.

- Votre travail ne vous convient pas ?

- Il me convient tout à fait

- Vous avez des problèmes de logement ?

- Non, j'ai un bon appartement.

- Et alors, gueule de juif², qu'est-ce que tu veux encore ?

Il serait ainsi possible de repérer, au sein de l'ensemble des blagues soviétiques, certaines blagues que l'on peut plus particulièrement qualifier de blagues juives. Cependant, le texte même de la blague n'est pas suffisant pour comprendre le sens dont elle est investie, et il est nécessaire de connaître également le narrateur.

¹ Effectivement, seules les personnes ayant reçu une invitation de l'étranger venue de parents proches peut espérer quitter l'URSS, ce qui fait des Juifs les principaux candidats à l'émigration, d'autant qu'ils bénéficient du soutien de nombreuses organisations à l'étranger.

² En russe, *židovskaâ morda*, serait l'équivalent en français de "youpin"

Effectivement, les blagues porteuses d'une image négative d'un peuple peuvent aussi être racontées par les représentants de ce peuple, dans un but d'autodérision. Ainsi toutes les histoires dans lesquelles transparaissent des éléments d'un discours antisémite (*cf infra* « ILS sont partout », « ILS ont fait la Révolution ») peuvent être racontées par des Juifs pour se moquer de ce discours antisémite.

Le sens dont est porteuse une blague dépend en définitive du contexte. Par exemple, une même blague sur l'avarice racontée par un non-Juif dans un cercle de non-Juifs peut avoir une connotation antisémite (indépendamment même de l'intention de la personne qui la raconte) alors que racontée par un Juif dans un cercle de Juifs elle ne relève que de l'autodérision. Le court dialogue

- *Sus aux Juifs et aux cyclistes !*

- *Et pourquoi aux cyclistes ?*

peut être vu au premier degré comme un appel aux pogroms. Mais selon le contexte, il peut aussi souligner l'absurdité des persécutions contre les Juifs, comme le montre une version plus longue de cette histoire parue dans un recueil sur l'« humour en Allemagne nazie » :

Des Nazis arrêtent un vieux Juif, l'entourent et lui demandent qui est responsable de la guerre.

- *Les Juifs, répond le Juif, et les cyclistes.*

- *Pourquoi les cyclistes ? demandent les Nazis intrigués*

- *Et pourquoi les Juifs ? répond le vieux.¹*

Le même texte peut être investi d'un contenu positif ou négatif selon la personne qui la raconte, il peut être porteur d'un message agressif, ou au contraire d'une volonté d'autodérision : il convient de garder cette précision à l'esprit lorsque l'on étudie les représentations portées par les blagues.

Le personnage de Rabinovitch : incarnation des stéréotypes sur les Juifs

Effectivement, le choix du personnage de Rabinovitch comme personnage principal de nombreuses blagues s'explique aussi par les représentations dominantes sur les Juifs en URSS. Il y a en effet coïncidence entre les caractéristiques attendues d'un héros d'histoires drôles politiques (critique, malicieux, persifleur, ...) et les représentations dominantes sur les Juifs : malins, maîtrisant l'art des jeux de mots, suffisamment intégrés dans le système pour le connaître, mais suffisamment distants pour le critiquer.

Mais de quelles représentations s'agit-il ? Celle des Soviétiques en général, des Russes, des Juifs sur eux-mêmes ? Etudier ces représentations à travers le texte des histoires drôles, comme se le donne pour but cet article, pose un problème dans la mesure où l'on ne connaît pas le narrateur. Les blagues mettant en scène Rabinovitch ou des Juifs anonymes ne peuvent être classées simplement, comme on vient de le voir, en blagues racontées par des Juifs / blagues racontées par des non-Juifs. Le même texte peut changer de sens quand il est raconté par les uns et par les autres.

Aussi nous attacherons-nous aux stéréotypes² portés par ces blagues, c'est-à-dire aux images relativement stables des Juifs, que l'on peut retrouver dans ces histoires comme dans d'autres types de textes écrits ou oraux (conversations, articles de journaux, déclarations officielles etc.). Ces représentations peuvent être celles des Russes sur les Juifs, mais aussi celles que des

¹ F.K HILLENBRAND, *Underground Humour in Nazi Germany, 1933-1945*, Routledge, London, 1995, p 79.

² Sur la question des stéréotypes voir Ruth AMOSSY, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991 et Ruth AMOSSY, Anne HERSCHBERG PIERROT, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997

Juifs souhaiteraient donner d'eux-mêmes : en effet, à la différence des préjugés, les stéréotypes n'impliquent pas *a priori* de vision positive ou négative. Ce n'est qu'en fonction du contexte et du discours, que les stéréotypes sont investis d'un sens péjoratif ou au contraire laudatif.

Mots d'esprit et ruse contre le pouvoir.

Après la Révolution d'Octobre, Dieu inquiet envoie en Russie trois observateurs : Luc, Ilia et Moïse. Peu après, il reçoit des télégrammes : « Je suis tombé aux mains de la Tchéka. Signé : Saint Luc ». « Moi aussi je suis tombé aux mains de la Tchéka. Signé : prophète Ilia ». « Tout va bien. Signé : commissaire du peuple Petrov »

Cette histoire, qui suggère que les Juifs constituent le gros des rangs des commissaires bolcheviques et ont tiré parti de la Révolution d'Octobre repose sur un certain nombre de faits historiques : participation importante des Juifs aux mouvements révolutionnaires, origine juive d'un certain nombre de leaders bolcheviks¹. On peut reconnaître dans Moïse qui devient le « commissaire Petrov » les pseudonymes pris par certains leaders sociaux-démocrates d'origine juive, comme Iouli Zederbaum - Martov, Lev Bronstein - Trotski ou Lev Rosenfeld - Kamenev.

Cependant, des connotations antisémites sont sensibles dans cette blague : cette manière de souligner l'apport des Juifs à la Révolution d'Octobre est souvent le fait d'un discours selon lequel le communisme est un phénomène étranger appliqué de force par les Juifs à la Russie chrétienne orthodoxe. Sous une forme un peu différente, cette idée se retrouve dans l'affirmation suivante, expression de la jalousie de voir émigrer des Juifs vers Israël :

Ah ces Juifs ! Pour eux ils ont inventé le sionisme, et pour les autres - le marxisme.

Mais surtout, cette histoire drôle sur Moïse repose sur le stéréotype selon lequel « les Juifs s'en sortent toujours mieux que les autres » (cf. la blague citée ci-dessus de la queue pour le lait). Ce stéréotype s'exprime dans les blagues selon lesquelles les Juifs trouvent toujours des emplois qui leur permettent de vivre sans beaucoup travailler :

Un Juif en rencontre un autre :

- Khaïm, où est-ce que tu travailles ?

- Je fabrique des dominos.

- Et pourquoi tu n'es pas au travail ?

- Parce que je travaille comme graveur de trous.

- Et pourquoi tu n'es pas en train de graver des trous plutôt que de te balader en ville ?

- Parce que je me suis fait engager dans l'atelier qui produit les doubles-blancs.

Si cette capacité à « trouver des bonnes planques » peut être enviée, elle est aussi investie d'un sens négatif, comme dans l'accusation fallacieuse selon laquelle les Juifs formaient le gros des troupes des « planqués de l'arrière » pendant la seconde guerre mondiale. Sous une forme moins agressive, cette idée se décline dans l'affirmation que les Juifs arrivent toujours à échapper au pire. Et comme le pire, pour les rieurs soviétiques, c'est l'avenir apocalyptique du communisme, ils en concluent :

¹ La question la plus délicate, en ce qui concerne le stéréotype, est celle du « fond de vérité » : les représentations sur tel ou tel groupe ne sont-elles pas liées à leurs caractéristiques observables ou à une réalité historique ? C'est effectivement parfois le cas. Mais le problème tient à ce que la représentation stéréotypée aboutit à rapporter à une essence immuable des caractéristiques qui sont liées à une situation sociale ou historique

- *Est-ce qu'il y aura des Juifs sous le communisme ?*
- *Non, ils trouveront le moyen d'y échapper.*

On retrouve également, comme corollaire de ce stéréotype du Juif rusé et capable de s'adapter, l'idée que les Juifs sont capables de détourner le système à leur propre avantage :

Pendant le communisme de guerre. Echange de télégrammes entre Sarah et son mari enrôlé dans l'Armée rouge :

- *Je dois planter les pommes de terre. Mais il n'y a personne pour labourer le potager.*
- *Ne labore pas. Il y a une mitrailleuse cachée dans le potager.*
- *Les tchékistes sont venus. Ils ont retourné tout le potager.*
- *Plante les pommes de terre.*

Ainsi, ce stéréotype du « Juif malin » cache une appréciation à la fois positive et négative. Négative quand il s'accompagne de l'accusation d'une certaine duplicité juive. Comme dans la blague citée plus haut du Juif qui défend le système face à des étrangers, pour demander comme récompense la possibilité... de partir à l'étranger, on soupçonne les Juifs d'hypocrisie. Adaptant leurs discours aux circonstances, ils ne seraient, en fait, attachés à rien, comme le montre l'exemple de ce Juif qui emporte le portrait de Lénine avec lui lors de son départ en Israël :

- *Qu'est-ce que c'est ? lui demande-t-on à la frontière soviétique*
- *Pas « qu'est-ce que c'est », mais « qui est-ce » ? C'est Lénine.*
- *Qui est-ce ? lui demande-t-on à son atterrissage en Israël.*
- *Pas « qui est-ce », mais « qu'est-ce que c'est ». C'est un cadre en or.*

Mais en même temps cette capacité à adapter son discours, à tirer profit des failles du système est aussi considérée comme une qualité, puisqu'elle permet de mettre le pouvoir devant ses contradictions :

Rabinovitch marche dans la rue en maugréant : « Ah les bandits, ah les salauds ».
Deux policiers en civil s'approchent de lui et lui demandent de s'expliquer :

- *De qui parliez-vous ?*
- *Comment ça, « de qui », s'indigne Rabinovitch, mais des impérialistes américains, bien sûr.*
- *Les deux policiers, déçus, le libèrent et s'éloignent. Rabinovitch leur court après :*
- *Excusez-moi, et vous, vous pensiez à qui ?*

Cette capacité de jouer avec les mots et les idées pour se moquer du pouvoir et échapper aux répressions¹ semble se développer chez tous les peuples qui se retrouvent soumis à une dictature, un pouvoir autoritaire et la censure². Si ce don est attribué de manière systématique et généralisée aux Juifs, c'est qu'ils bénéficieraient d'une longue tradition de résistance à l'oppression ; persécutés depuis longtemps, ils auraient développé une capacité à utiliser l'humour et les doubles sens pour combattre les puissants :

Lors de la manifestation célébrant la Révolution d'Octobre, Rabinovitch défile devant les tribunes où se trouvent les hauts dirigeants. Il lève la main et crie :
– Nos plus ardentes salutations. Nos salutations enflammées !

¹ A noter que cette ruse ne sauve pas toujours Rabinovitch : - *Quelle vie terrible ! dit Rabinovitch. On l'embarque immédiatement. - Je voulais dire « quelle vie terrible en Amérique », proteste Rabinovitch - Allons, allons, nous savons où est-ce que la vie est terrible.*

² Voir sur ce point A. ORBDLIK, « Gallows Humor. A Sociological Phenomenon », *American Journal of Sociology*, N°47, 1942, p 709-716, où l'auteur analyse la floraison de blagues anti-nazies en Tchécoslovaquie juste après l'Anschluss.

- *Rabinovitch, depuis quand est-ce que vous les aimez tant ? demande Abramovitch qui marche à côté.*
- *Je ne peux quand même pas dire ouvertement « que vous brûliez tous ! ».*

Les persécutions auraient ainsi développé l'art de l'expression et de la compréhension à demi-mot :

Rabinovitch envoie un télégramme : « Gourevitch n'est pas debout et n'est pas couché ». (... sous-entendant qu'il est « assis », c'est-à-dire en prison.)

Cette capacité à communiquer par sous-entendus et non-dit s'accompagnerait d'une très grande prudence :

Rabinovitch téléphone au KGB et demande si son perroquet, qui s'est envolé, n'a pas atterri chez eux. A l'autre bout du fil, seuls des jurons se font entendre.

- Excusez-moi, dit Rabinovitch, mais je voulais seulement vous prévenir, au cas où vous l'attrapiez, que je ne partage pas ses opinions politiques.

Ainsi le choix de Rabinovitch comme héros des histoires drôles tiendrait aux représentations sur les Juifs qui prévalaient en URSS, les traits de caractère attribués aux Juifs (malignité, prudence, maîtrise des doubles sens) en faisant le personnage de l'opposant par excellence.

Cette identification au personnage de Rabinovitch était sans doute particulièrement importante parmi l'intelligentsia, juive ou non juive, et la dissidence, dont on sait qu'elles étaient friandes d'histoires drôles. Les écrivains P. Vaïl et A. Guenis parlent effectivement d'un certain philosémitisme de l'intelligentsia¹, et notent qu'un certain nombre de traits positifs (intelligence, énergie, subtilité, érudition, radicalisme, humour) étaient attribués aux Juifs². De plus, les Juifs souffrant de discriminations, s'identifier à eux était un moyen pour l'intelligentsia de se mettre du côté des dominés, et de refuser de s'associer aux tenants de l'idéologie officielle, aux communistes au pouvoir.

Des Soviétiques pas comme les autres

Mais si les Juifs sont choisis pour incarner le personnage critique envers le pouvoir soviétique, c'est aussi parce qu'ils sont à la fois citoyens soviétiques (ils peuvent donc critiquer le système de l'intérieur), et en même temps qu'ils se distinguent des autres Soviétiques (et donc gardent une certaine distance face au système qu'ils critiquent). Selon Judith Stora-Sandor, « que le Juif soit un "outsider" et que cela lui permette de voir autrement et avec une certaine distance de nombreux phénomènes, cela est devenu un lieu commun »³. Dans la société soviétique, le fait que les Juifs soient des Soviétiques pas comme les autres » se manifeste de plusieurs manières.

Alors même que les Juifs parlent russe, qu'il y a un très fort taux de mariages mixtes, l'intégration des Juifs au sein de la population soviétique des années 1960-1980, et en particulier de la population russe, est loin d'être acquise. Une certaine méfiance face aux « Juifs cachés » est visible par exemple dans la sensibilité aux noms perçus comme juifs (noms en -feld, -gan - zon - berg etc.), méfiance qui s'accompagne souvent de discriminations. C'est là dessus que joue cette histoire :

Rabinovitch va voir le chef du département des cadres

¹ Au-delà de la célèbre blague *Petite annonce à Moscou : "Famille de l'intelligentsia russe cherche gendre juif pour départ"...*

² P. VAJL, A. GENIS, *60ye gody. Mir sovetskogo človeka* (Les années 60. Le monde de l'homme soviétique), Moscou, NLO, 1996, p 289

³ Judith STORA-SANDOR, *L'humour juif dans la littérature, de Job à Woody Allen*, Paris, PUF, 1984, p 268

- *Camarade, vous engagez des gens avec des noms en « itch »*
- *Non*
- *Et des noms en « zon »*
- *Il manquerait plus que ça*
- *Et des noms en « ko » (nom typique ukrainien)*
- *Ça, bien sûr*
- *Eh, Kogan, viens ici...*

Si ces discriminations existent, elles sont niées par le pouvoir... et c'est justement en cherchant à montrer qu'il n'y a pas de discrimination que les autorités avouent aussi que les Juifs ne sont pas traités comme les autres :

En voyage aux Etats-Unis, Khrouchtchev cherche à démontrer à ses interlocuteurs qu'il n'existe pas d'antisémitisme en URSS. Chiffres à l'appui, il leur prouve qu'il y a tant de pourcentage de Juifs dans la science, tant dans la médecine, tant dans le monde universitaire, etc. etc.
« C'est bien », répondent ses interlocuteurs. « Mais chez nous, ces pourcentages, eh bien nous ne cherchons même pas à les connaître... ».

Cette histoire suggère aussi que si les dirigeants soviétiques portent une attention particulière aux Juifs, c'est en raison des exigences américaines¹ et du regard porté par l'extérieur. Les Juifs étaient ainsi LA nationalité délicate, et les histoires drôles mettent bien en relief l'impression que pouvaient avoir les Juifs d'être LA nationalité à laquelle le pouvoir s'intéresse vraiment :

- Un Juif remplit un formulaire :*
- *Avez-vous appartenu à d'autres partis ? Non.*
 - *Vous êtes-vous trouvé sur le territoire occupé par l'ennemi ? Non.*
 - *Avez-vous été traduit en justice ou soumis à une enquête judiciaire ? Non.*
 - *Nationalité ? Oui.*

Enfin, les histoires drôles suggèrent que que les Juifs sont une nationalité particulière en évocant la gêne qui frappe les autorités soviétiques lors de l'évocation même des Juifs². Ainsi, il y aurait de la part des autorités officielles une volonté d'éluder ce qui est perçu comme un « problème » en faisant des Juifs une question taboue :

*Lors d'un concert, le présentateur annonce le quatuor de l'Amitié des Peuples :
 Pilipenko - Ukraine, Aïrapetian - Arménie, Mousserpov - Ouzbekistan,
 Rabinovitch – violon³.*

Si les Juifs sont « des Soviétiques pas comme les autres », c'est aussi parce qu'ils sont à la fois citoyens de l'URSS et potentiels citoyens d'Israël. Les Juifs sont en effet quasiment les seuls citoyens soviétiques pour qui la possibilité de quitter l'URSS et de rejoindre le monde capitaliste (Israël ou le plus souvent les Etats-Unis) soit une perspective plausible dans les

¹ Rappelons qu'en 1972, un amendement à un accord commercial avec l'URSS (nommé amendement Jackson-Vanik) accorde à l'URSS la clause de la nation la plus favorisée à condition seulement qu'elle autorise le départ de tous ceux qui le souhaitent.

² Pour les écrivains P. Vaïl et A. Genis : "Les Juifs étaient presque le plus grand secret de l'URSS. Seule peut-être la vie sexuelle était cachée avec plus d'efforts. L'un et l'autre ne pouvaient exister que dans la sphère du silence honteux, sous forme d'euphémismes. Bien sûr, les mots « juifs » et « vagin » n'étaient pas rayés du dictionnaire. Mais l'étiquette sociale rendait impensable que de telles choses soient discutées en public." (P. VAJL, A. GENIS, *60ye gody. Mir sovetskogo čeloveka* (Les années 60. Le monde de l'homme soviétique), Moscou, NLO, 1996, p 298). NB : j'ai entendu moi-même en URSS certaines personnes dire de quelqu'un qu'il est de "cette nationalité" (*toj nacionalnosti*) pour dire (ou plutôt pour ne pas dire) qu'il est Juif.

³ A noter qu'à chaque nation reconnue de l'URSS était attribué un territoire ; les Juifs eux, s'étaient vu attribuer la république du Birobidjan, dans l'Extrême-Orient soviétique, mais très peu de Juifs avaient rejoint cette république artificielle.

années 1960-1980. Ce sont également un des seuls peuples de l'URSS qui aient des représentants en grand nombre de l'autre côté des frontières¹, et dans tous les pays, ce qui motivera l'accusation de « cosmopolitisme » :

Devinette : - Une baraque dans un camp. Six cosmopolites sont assis autour d'une table. Qu'y a-t-il sous la table ?

- Douze genoux juifs.

Aussi, qu'ils aient ou non l'intention de quitter le pays, les Juifs sont soupçonnés d'avoir deux patries : l'URSS et Israël, pays capitaliste et membre du bloc occidental. Lors de la guerre des Six jours, par exemple, alors que l'URSS soutient les pays arabes, les Juifs soviétiques sont incapables de définir leur camp :

- Khaïm, tu as entendu? Les nôtres hier ont annoncé qu'ils avaient capturé beaucoup de nos tanks.

Racontées par des Juifs, ces histoires peuvent être vues comme un moyen de surmonter en riant des tiraillements identitaires ; racontées par des non-Juifs, elles peuvent se nourrir d'une certaine jalousie et aboutir à l'idée que les Juifs, qui ont « deux patries »², ne sont pas de « vrais Soviétiques ». Cette dernière représentation explique, elle aussi, le choix de Rabinovitch comme personnage central des histoires drôles : si les Juifs ne sont pas tout à fait de vrais Soviétiques, alors il n'est pas étonnant que leur représentant Rabinovitch adopte systématiquement une position critique.

Là encore, il peut y avoir une certaine identification des colporteurs d'histoires drôles au personnage de Rabinovitch : comme lui, ils peuvent se sentir attachés à l'URSS tout en se sentant membres d'une plus grande famille qui dépasse les frontières de l'URSS (celle des Juifs, mais aussi des démocrates, des défenseurs des Droits de l'Homme, etc...). Mais le choix de Rabinovitch comme héros des blagues peut prendre une tout autre signification : si Rabinovitch n'est pas un « vrai Soviétique », alors il est possible pour celui qui raconte la blague de prendre de la distance avec l'opinion exprimée par le personnage, de se dissocier de ses affirmations et de ses critiques.

Mais pourquoi cette distance serait-elle recherchée ? Pour le comprendre, il faut revenir sur la signification des histoires drôles politiques, mais aussi sur le contexte particulier de l'URSS. Nous sommes partis d'une définition des histoires drôles comme moyen d'exprimer des opinions critiques, comme forme de communication qui permet d'échanger librement un certain nombre d'idées et d'attitudes irrévérencieuses. Cela ne signifie pas pour autant que ceux qui racontent les histoires drôles soient des opposants au régime.

¹ Cette manière d'être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du système est également propre aux Arméniens : des Arméniens ont été aussi autorisés à émigrer hors d'URSS, mais surtout il existe depuis le début du XXème siècle une importante diaspora arménienne, dont certains ont rejoint l'URSS après la seconde guerre mondiale. Si les Juifs peuvent faire des comparaisons avec le monde capitaliste car ils ont de la famille en Israël, les Arméniens peuvent comparer avec ce qu'ils ont connu en Europe avant d'arriver en URSS. Les problèmes auxquels ils se sont heurtés en arrivant dans leur patrie ont donné naissance à des histoires comme celle-ci : *Avant de rentrer en URSS, une famille de "rapatriés" arméniens se met d'accord avec ses proches : "si tout va bien, nous vous enverrons une photo debout ; si ça va mal, nous vous enverrons une photo où nous sommes assis". Quelques mois plus tard, les proches reçoivent une lettre. Sur la photo, tous sont... couchés.*

Cette situation similaire entre les Juifs et les Arméniens pourrait expliquer que les devinettes critiques sur le système, dont certaines sont d'ailleurs d'anciennes blagues juives (cf supra), soient qualifiées d'histoires de la « radio arménienne ». Et ce d'autant que les représentations sur les Arméniens rejoignent celles portant sur les Juifs : un peuple doué pour les affaires, malin, qui sait toujours tirer profit de toutes les situations.

² Cette idée que les Juifs ont « deux patries » n'est pas propre aux représentations populaires, mais est alimentée par la politique soviétique officielle : si certains métiers « sensibles », tels que l'armée ou les services spéciaux, leur étaient fermés, c'est bien par peur que ceux-ci trahissent une patrie au profit de l'autre.

On sait ainsi que ces blagues étaient racontées au sein même du parti, voire même colportées par les plus hauts dirigeants : Khrouchtchev ou Gorbatchev n'hésitaient pas à raconter eux-mêmes les blagues qui les concernaient. Plus généralement, ceux qui racontent des histoires drôles critiques peuvent le faire par simple volonté de détente, d'amusement, ou pour « lâcher du lest » lorsque les difficultés quotidiennes deviennent insupportables. Ces personnes peuvent être conscientes des défauts du système, tout en restant attachées aux valeurs dont il se prétend porteur, à l'espoir de construction du communisme, au père fondateur V.I. Lénine. Ainsi, s'ils ne se privent pas du plaisir d'échanger quelques bonnes blagues, ils mettent les propos critiques dans le bouche de Rabinovitch : celui-ci n'étant pas 100% soviétique, la portée et la signification de la blague en est réduite d'autant, et l'attaque contre le système perd en définitive de son caractère de gravité.

Enfin, il faut rappeler que dans les années 1960 à 1980, années où ces blagues circulaient, la croyance selon laquelle on allait en prison pour une histoire drôle était encore très répandue¹. Le choix de Rabinovitch peut alors être interprété comme une protection inconsciente : si l'histoire tombe dans des oreilles indiscrettes, si le narrateur se trouve obligé de justifier ce qu'il a voulu dire par là², il peut toujours arguer du fait qu'il se moque en fait des Juifs et de leur antisoviétisme, et non pas du système lui-même.

Ainsi, l'ensemble des stéréotypes sur les Juifs se rejoignent pour faire de Rabinovitch le héros des histoires drôles. Les Soviétiques critiques envers le régime peuvent s'identifier avec ce personnage qui manie avec brio la dérision et l'art des formulations à double sens. Pour ceux qui voient dans les histoires drôles critiques une simple « soupape de sécurité » leur permettant d'évacuer leur énervement contre les dysfonctionnements les plus flagrants du régime, le personnage de Rabinovitch est tout aussi utile, bien que pour des raisons opposées. Le choix ne ressort pas d'une quelconque identification, il leur permet au contraire de dissocier leurs opinions de celles exprimées dans la blague par un personnage qui a déjà un pied en dehors de l'URSS.

Conclusion : vers une disparition des blagues juives en Russie...

La présence de Rabinovitch dans un grand nombre d'histoires drôles politiques soviétiques s'expliquerait donc tant par l'influence des blagues juives traditionnelles sur les *anekdoty* que par les représentations sur les Juifs, positives et négatives, dominantes en URSS. Quelques remarques s'imposent cependant :

¹ Si sous Staline des personnes ont pu être condamnées pour « agitation et propagande antisoviétiques » simplement pour avoir raconté des histoires drôles, ce n'est plus le cas dans les années 1960-1980. Le fait d'avoir raconté des histoires drôles « antisoviétiques » est considéré très rarement comme une raison suffisante pour engager des poursuites. Si on n'a retrouvé aucun cas de personne condamnée exclusivement pour histoire drôle dans les années 1960-1980, la croyance selon laquelle on risquait la prison pour une simple histoire était en revanche extrêmement répandue, et expliquerait cette méfiance.

² Les histoires drôles politiques critiques étaient racontées dans des cercles de personnes « sûres » ; au cas où ces histoires arrivaient devant un représentant de la doctrine officielle (responsable du parti dans une institution ou une entreprise) ou au KGB, la personne s'exposait à une « discussion prophylactique » visant à lui faire prendre conscience des dangers que représentait le colportage de ce genre d'histoires. On peut citer comme exemple de cette nécessité de s'expliquer un extrait du protocole d'interrogatoire de l'Azéri A. G Kafarov, 22 ans, étudiant de l'Institut du cinéma à Moscou et responsable du Komsomol dans son Institut: « *Question de l'enquêteur* : "Vous avez noté dans votre carnet : "Est-ce qu'on aura besoin de son propre avion sous le communisme ? - Oui – Et pourquoi ? Et si tout à coup à Arkhangelsk ils donnent des boulettes de viande" Dans quel but avez vous noté cette phrase ? » (avril 1957 ; cité dans A. N. ÂKOVLEV (dir), 58¹⁰. *Nadzornye proizvodstva Prokuratury SSSR po delam ob antisovetskoj agitatsii i propagandy*. (58-10. Actes de contrôle de la procurature de l'URSS pour les affaires d'agitation et de propagande antisoviétique.), Moscou, Meždunarodnyj fond "Demokratii", 1999)

Tout d'abord, il faut noter que les histoires drôles citées ici existent dans d'autres versions : Rabinovitch y est remplacé par Tchapaev¹, « un ouvrier » (sans nationalité précisée, mais que l'on suppose russe) ou un personnage anonyme. S'il est difficile de savoir à quoi est due cette « disparition » de Rabinovitch, il est certain en revanche qu'une partie de l'effet comique est perdue par ce changement de personnage.

En effet, dans les histoires drôles qui mettent en scène Rabinovitch, le rire tient à un triple plaisir, tel que le définit Freud : plaisir de jouer avec les mots, plaisir d'attaquer le pouvoir (tendance agressive), mais aussi plaisir de retrouver quelque chose de connu. Le comportement de Rabinovitch dans les histoires drôles conforte les stéréotypes sur les Juifs tout en les alimentant ; il donne aux narrateurs comme aux auditeurs non seulement le sentiment de retrouver un personnage connu, mais aussi la satisfaction de partager les mêmes représentations, les mêmes idées. Ce dernier plaisir disparaît quand Rabinovitch est remplacé par un personnage anonyme, qui ne convoque aucune représentation.

D'autre part, il faut noter que le personnage de Rabinovitch a totalement disparu des histoires drôles racontées en Russie au début des années 1990. La forte émigration juive d'URSS après 1989 peut bien sûr être avancée comme une explication. Mais il semble aussi qu'en raison des évolutions des histoires drôles politiques comme des changements de régime, le personnage de Rabinovitch ait perdu sa raison d'être.

En effet, les histoires drôles qui s'attaquent à l'organisation du système ou aux hommes au pouvoir en Russie dans les années 1990 sont beaucoup plus rares et nettement moins populaires que ne l'étaient les blagues politiques soviétiques. Surtout, avec la disparition de la censure et la proclamation de la liberté de parole, la nécessité de communiquer par sous-entendus, de faire passer des messages sérieux sous des dehors comiques a disparu : la finesse, la capacité à manier les double-sens et à jouer avec les mots, qualités qui étaient celles de Rabinovitch, ne sont plus nécessaires.

D'autre part, même si l'antisémitisme est loin d'avoir disparu en Russie, d'autres peuples sont devenus les nouveaux boucs émissaires et ce sont les représentations sur ces peuples qui prennent le premier plan dans l'imaginaire social. C'est les cas en particulier des Caucasiens (Géorgiens, Arméniens, Azéris, Tchétchènes), dont la présence dans les grandes villes de Russie est souvent vécue comme une intrusion ; avec la guerre de Tchétchénie, les discriminations contre les Caucasiens s'y sont aggravées, et ont pris parfois la forme de véritables persécutions. On comprend mieux pourquoi la classique blague juive de l'échange (*échange milliers d'années d'histoire contre un peu de géographie, échange une nationalité contre deux condamnations*) ait pris, dans la Russie actuelle, une nouvelle forme :

Echange visage de nationalité caucasienne² contre gueule de Juif.

¹ Ce commandant rouge, héros de la guerre civile, a donné lieu à tout un cycle d'histoires drôles, inspirées en partie du film tourné en 1934. Tchapaev y incarne un certain type d'homme russe, peu cultivé, buveur, bagarreur.

² *Lico kavkazskoj nacionalnosti* : personne de nationalité caucasienne, mais *lico* signifie aussi visage.

Bibliographie

Quelques indications bibliographiques supplémentaires

* Sur l'humour juif

Hillel, M., *L'erreur de Dieu, histoire des histoires juives*, Paris, Perrin, 1997

Klatzmann, J., *L'humour juif*, Paris, PUF (Que sais-je), 2002

Ouaknin, M.-A., Rotnemer, D., *La bible de l'humour juif*, Paris; Ramsay, Tome 1, 1995, 372 p ; Tome 2, 1997, 379 p

Stora-Sandor, J., *L'humour juif dans la littérature, de Job à Woody Allen*, Paris, PUF, 1984, 349 p

Zilberg, N., "In-group humor of immigrants from the Soviet Union to Israel", *Israel Social Science Research*, N°10, 1995, pp. 1-22

* Sur les Juifs en URSS

Gudkov, L., Levinson, A., "Otnošenie k evreâm" (L'attitude envers les Juifs), *Sociologičeskie issledovania*, N°12, 1992, pp. 108-111

Gibson, J., Duch, R., "Attitudes toward Jews and the Soviet Political Culture", *Journal of Soviet Nationalities* N°2(1), printemps 1991, pp. 77-117

Levada, Y., *Entre le passé et l'avenir l'homme soviétique ordinaire, enquête*, Paris, Presses de la FNSP, 1993, chapitre 6

Ro'I, Y., *Jews and Jewish Life in Russia and the Soviet Union*, London, Cass, 1995,

Beker, A., Ro'I, Y., *Jewish Culture and Identity in the Soviet Union*, New-York, New-York University Press, 1991, 482 p.

Blûm, A., *Evrejskij vopros pod sovetskoj cenzury* (La question juive sous la censure soviétique), Saint Petersburg, 1996

* Sur la dérision politique en URSS

Benton, G. "The Origins of the Political Joke" in POWELL (C), PATTON (G.E), *Humour in Society. Resistance and Control*, New-York, St Martin Press, 1988, pp. 33-55

Brossat, A., "'Pauvre Lénine" ou l'humour populaire soviétique", *Mots* N°40, septembre 1994, pp. 113-122

Draitser, E., "Soviet Underground Jokes as a Mean of Popular Entertainment", *Journal of Popular Culture*, N°23(1), 1989, pp. 117-126

Meyer, A. et Ph., *Le communisme est-il soluble dans l'alcool ?*, Paris; Seuil, coll. Points Actuels, 1978, 120 p.

Regamey, A., " Prolétaires de tous pays, excusez-moi ! Histoires drôles et contestation de l'ordre politique en Union Soviétique" in *Hermès* N° 29, 2001

Siniavski, A., "The Joke Inside the Joke", *Partisan Review* N°51(3), 1984, p 356-366

Zlobin, N., "Humor as political protest", *Demokratizatsiya* (Washington D.C), Spring 1996, vol 4, N°2, pp. 223-231



Résumé

Pourquoi, dans les histoires drôles politiques qui abondaient en URSS, le personnage du Juif Rabinovitch se retrouve-t-il souvent au premier plan ? Il y a peut-être là une raison sociologique et historique : non tant que les Juifs soient plus portés à raconter des histoires drôles que les autres peuples d'URSS, mais de nombreuses anekdoty politiques trouvent leur source dans l'humour et la culture juive. Quoi qu'il en soit, le personnage de Rabinovitch est révélateur des stéréotypes sur les Juifs qui prédominaient en URSS. Si l'esprit et l'astuce qui leur sont attribués leur permettent de ruser avec un pouvoir autoritaire, ils sont aussi interprétés, sur un mode péjoratif, comme le signe d'une certaine duplicité. Les blagues confortent également le cliché selon lequel les Juifs, discriminés en URSS, mais disposant aussi de la possibilité d'émigrer hors du pays, sont des Soviétiques « pas comme les autres ».

Summary

Why did soviet political jokes often feature the Jew Rabinovich? There can be sociological and historical reasons: Jew may not tell more jokes than the other Soviet people, but anekdoty are frequently inspired by Jewish traditional humour and culture. Moreover, the character of Rabinovich reveals Soviet stereotypes about Jews. Their supposed wit and shrewdness allows them to trick an authoritarian power, but on the other hand give away some duplicity. Jokes also confirm the cliché according to which Jews, who are discriminated in URSS but have the opportunity to emigrate, are "not 100% Soviet people".

***Amandine Regamey** est docteure en science politique de l'IEP de Paris et a soutenu en 2004 une thèse sur la dérision politique dans l'URSS des années 1960-1980. Spécialiste de la Russie, elle développe des recherches sur la culture populaire, tentant parallèlement de comprendre ce qui se joue en Tchétchénie (dernière publication collective avec A. Le Huérou, A. Merlin, S. Serrano, Tchéchénie, une affaire intérieure ? Russes et Tchétchènes dans l'état de la guerre, Paris, CERI-Autrement, 2005).*